

## **Les oiseaux blancs, les oiseaux noirs**

de Florence Mialthe

Une parabole soufie donne la représentation des bonnes pensées de l'homme sous la forme d'oiseaux blancs, et ses mauvaises pensées en oiseaux noirs. Ils nichent dans l'homme comme dans les trous d'un mur. Ces trous ont des formes différentes selon les oiseaux blancs et les oiseaux noirs. Ainsi, les oiseaux blancs ne peuvent atteindre l'homme que s'il est disposé à les recevoir et les oiseaux noirs n'affligent l'homme que s'il nourrit lui aussi des sentiments malveillants.

Le film de Florence Mialthe illustre, en peinture animée, cette conception manichéenne du bien et du mal liée au respect de soi et de son prochain. Il se révèle d'ailleurs bien différent de ses animations précédentes aux couleurs flamboyantes (*Au premier dimanche d'août*), à la sensualité et à la féminité affirmées (*Hammam* et *Shéhérazade*).

Quatre couleurs tranchées et symboliques. Le blanc, le noir, le rouge et le jaune auxquels s'ajoute le bleu du ciel tirent le film vers une stylisation minimale qui se joue de la perception du spectateur. Tantôt les nuées d'oiseaux se transmutent en corps humains, tantôt les têtes des oiseaux se modèlent en masques traditionnels africains. Fait récurrent dans l'œuvre de Florence Mialthe, deux visages et deux corps se mêlent dans une seule et même étreinte pour ne faire plus qu'un. Ici, cette griffe artistique participe pleinement de la parabole soulignant le caractère interchangeable des humeurs et des faiblesses humaines.

Ce conte, *Les oiseaux blancs, les oiseaux noirs*, répond d'abord à une commande dans le but d'illustrer le documentaire *Le sage de Bandiagara* du réalisateur Louis Decque qui se penche sur le penseur malien Tierno Bokar. Puis, l'idée de l'émanciper et de lui conférer une vie d'œuvre à part entière a conduit à le retravailler surtout au niveau sonore ; la partition musicale (clarinette basse, guitare et zarb) qui accompagne la voix off du conteur africain a été spécialement composée à cet effet. Les peintures de Florence Mialthe rendent alors à cette parabole son rôle premier d'enseignement moral, émancipée de tout contexte, pour atteindre sa portée, sa force et sa voix universelles.

Sylvie Delpach



*Les oiseaux blancs, les oiseaux noirs* de Florence Mialthe, 2002, 35 mm, couleur, 4 mn.

Scénario : Florence Mialthe, d'après Amadou Hampaté Ba.

Montage : Renée Richard. Voix : Manuel Gomez de Kset.

Production : Les films du village.



## **Les animaux sauvages**

de Henri Fellner

*"L'animal ouvre devant moi une profondeur qui m'attire et qui m'est familière. Cette profondeur, en un sens, je la connais, c'est la mienne. Elle est aussi ce qui m'est le plus lointainement dérobée (...). Je ne sais quoi de doux, de secret, de douloureux prolonge dans ces ténèbres animaux l'intimité de la lueur qui veille en nous."*

Georges Bataille

Une peinture aux couleurs passées présente la topographie des lieux : entrecroisement des routes, chemins, lac, forêt. Topographie du film esquissée en quelques plans furtifs. Un panoramique circulaire vient parachever cette esquisse : nous sommes cernés par les arbres au cœur de la forêt. Pourtant le film n'a pas encore commencé. Il lui faut un embrayeur, quelqu'un qui ouvre le chemin. Tel sera le rôle de l'enfant que nous découvrons dans les derniers mètres du panoramique. Nous emboîtons son pas et son regard. Terrain de jeu où il glane ça et là des objets de fortune, la forêt est aussi le lieu de rencontres insolites dont le film ne dit pas, justement, les effets qu'elles produisent sur l'enfant : un homme habite un arbre ancestral pour manifester son opposition à la construction d'une route, un autre fumant une cigarette au bord du lac met fin à ses jours, un commissaire recueille quelques éléments pour son enquête sur le suicide (comme pour nous, l'enfant sera son guide).

L'enfant n'est ni captif ni captivé par ce qu'il voit. Il est toujours dans un mouvement de curiosité (il faudrait parler ici d'une curiosité ontologique excédant le caractère, la psychologie), il observe, mais n'épie pas. Même lorsqu'il découvre le corps du suicidé jonchant au milieu des racines, le montage nous indique l'itinéraire du regard : haut du corps, un bras, les semelles des chaussures, un scarabée, le mégot fumant.

Il faudra attendre le déclin du jour et la lisière regagnée pour sentir sur son visage le passage d'un trouble, la trace d'un événement incommensurable. Sur la maquette fabriquée avec du sable, des feuilles et des branchages, il dispose des animaux sauvages miniatures : girafe, ours, tigre, guépard, corbeau, panda dont les têtes convergent vers un animal préhistorique renversé. Quelqu'un est mort. Une origine, singulière et dérobée, du monde. C'est la nuit alentour. Frémissement des feuilles sous le vent. Un renard à l'arrêt nous regarde furtivement et nous surprend dans la nuit de la projection.

Yann Goupil

*Les animaux sauvages*, 2002, 35 mm, couleur, 19 mn.

Scénario et réalisation : Henri Fellner. Image : Nils De Coster. Son : Patrice Mendez, Carl Goetgheluck. Montage : Henri Fellner. Musique : Henri Texier. Production : Vita Nova.